

---

## GRATITUDE AUX SOEURS GRISES!



---

Avec les diocésains et les diocésaines, notamment de Saint-Léonard-Ville, je veux rendre grâce au Seigneur, des cinquante années de présence magnifique et de dévouement inlassable des Soeurs de la Charité. Et je crois que l'une des plus belles façons de leur rendre hommage, c'est de reprendre une prière à l'égard de Sainte Marguerite d'Youville, la fondatrice des Soeurs Grises de Montréal, prière que m'ont remise mes amis du Foyer Notre-Dame :

### PRIÈRE À SAINTE MARGUERITE

« Ô sainte Marguerite d'Youville, femme d'écoute et de compassion, ta vie est une page d'évangile qui inspire notre action. Prête-nous tes yeux pour découvrir les besoins les plus urgents de notre époque. Prête-nous tes oreilles pour entendre les cris de souffrance et de détresse. Prête-nous tes mains pour panser les blessures et apaiser la douleur. Prête-nous surtout ton coeur pour manifester la tendresse divine dans un amour sans frontière. Prie le Père de nous donner comme il l'a fait pour toi, une foi audacieuse, une espérance invincible et une charité universelle. »

### UN COEUR DE FEU

Sainte Marguerite d'Youville, celle que l'on a surnommé la Mère des pauvres, n'a vécu que soixante-dix ans, de 1701 à 1771. Mais quelle vie bouleversante! Aînée de six enfants, épouse et mère de famille, veuve à l'âge de 29 ans, elle a charge de deux enfants; à 36 ans, elle accueille des femmes nécessiteuses; on suspecte Marguerite de poursuivre le trafic de l'alcool avec les Indiens comme l'avait fait son mari; on l'accuse de boire, d'où le nom de Soeurs Grises et même de se livrer à la prostitution. En 1747, elle est chargée de l'Hôpital général des Frères Charron de Montréal. En 1755, sa communauté religieuse est approuvée par Mgr de Pontbriand. L'hôpital accueille tous les miséreux du milieu: pauvres, épileptiques, et même lépreux. Pendant les guerres qui ont précédé et suivi la Conquête de 1760, l'hôpital accueille les prisonniers, les malades, les blessés, tant français qu'anglais, et les enfants abandonnés. En 1765, l'hôpital général est dévasté par un incendie, mais quatre ans plus tard, la courageuse directrice aura reconstruit l'institution. Elle décède l'avant veille de Noël de l'année 1771. Elle a été canonisée le 9 décembre 1990 par le pape Jean-Paul II. Trois mots expriment toute la spiritualité de Marguerite d'Youville : Père, Providence et Pauvres.

### DES DISCIPLES PLEINES D'ARDEUR

Et depuis plus deux siècles et demi, les disciples de Mère d'Youville poursuivent avec le même ardeur l'oeuvre si bien commencée par leur fondatrice. Et elles sont venues chez nous au Diocèse d'Edmundston. Depuis cinquante années, elles sont à Saint-Léonard-Ville, donnant un témoignage constant de générosité et de dévouement. Par leur vie consacrée, elles témoignent de l'amour du Père pour chaque être humain, elles témoignent de l'amour qui habitait Jésus, notre Sauveur; elles témoignent de l'amour qui a été répandu par tout l'univers par l'Esprit Saint. L'amour qu'elles manifestent, elles le puisent dans la prière et dans l'union intime avec Dieu. La communion qu'elles désirent bâtir entre les humains, elles ne cessent de la découvrir en Dieu lui-même. Mère Teresa de Calcutta, qui a fondé les Missionnaires de la Charité, disait : « Le fruit du silence est la prière. Le fruit de la prière est la foi. Le fruit de la foi est l'amour. Le fruit de l'amour est le service. Le fruit du service est la paix. »

## SAINT VINCENT DE PAUL

Saint Vincent de Paul, qui fut le fondateur des Filles de la Charité et des Prêtres de la Mission, qui est reconnu universellement pour son engagement auprès des pauvres, a des paroles étonnantes : « Dieu aime les pauvres, et par conséquent il aime ceux qui aiment les pauvres; car, lorsqu'on aime bien quelqu'un, on a de l'affection pour ses amis et ses serviteurs. Les pauvres sont les bien-aimés de Dieu. Il ne faut pas de retardement en ce qui est du service des pauvres. » Et il écrivait aux Filles de la Charité qui devaient interrompre leur prière pour accueillir des pauvres : « Ce n'est pas quitter Dieu que de quitter Dieu pour Dieu, c'est-à-dire une oeuvre de Dieu pour en faire une autre. Vous quittez l'oraison ou la lecture, ou encore vous perdez le silence pour assister un pauvre, oh! Sachez, mes filles, que faire tout cela, c'est le servir.' Car voyez-vous, la charité est par-dessus toutes les règles et il faut que toutes se rapportent à celle-là. C'est une grande dame. Il faut faire ce qu'elle commande. Allons donc et employons-nous avec un nouvel amour à servir les pauvres et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés; reconnaissons devant Dieu que les pauvres sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services. »

## OPTION POUR LES PAUVRES

Même si la pauvreté peut changer de visage d'une paroisse à une autre, d'un pays à l'autre, d'un siècle à l'autre, les pauvres sont encore en grand nombre chez nous. Le nombre d'enfants affamés en notre pays est alarmant; malgré l'engagement de tous les partis politiques en 1990 à briser le cercle de la pauvreté, le nombre d'enfants pauvres ne cesse de croître. Et il en va de même chez les femmes: l'an dernier, la Marche des femmes dans tous les pays du monde nous incitait à lutter contre la pauvreté et l'injustice. Et il en va de même chez nos frères et soeurs autochtones ou encore chez les immigrés. La lutte à la pauvreté constitue sûrement un signe d'espérance dans notre monde. Et je voudrais remercier tous ceux et celles qui se préoccupent des plus démunis, des plus marginalisés, des plus souffrants, que ce soit au niveau politique, au niveau pastoral, au niveau familial et social. Que l'exemple de Sainte Marguerite d'Youville et de ses compagnes soit pour nous un précieux stimulant. Ce qu'elles ont semé ici il y a cinquante ans, continue à porter du fruit: le nouveau foyer constitue une réponse aux nouveaux besoins identifiés; l'exemple donné par les Soeurs de la Charité nous incite à nous engager sous des modalités nouvelles auprès des plus souffrants. Les exemples de tendre sollicitude, de charité, de compassion qu'elles n'ont cessé de donner, il nous faut les poursuivre sur les routes qu'elles nous ont tracées. « En servant les pauvres, on sert Jésus Christ. Que cela est vrai! disait Saint Vincent de Paul. Vous servez Jésus Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une soeur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle trouvera Dieu. Vous devez traiter les pauvres avec douceur et respect, vous souvenant que c'est à Notre Seigneur que vous rendez ce service. »

*+ François Thibodeau ym*

+ François Thibodeau, c.j.m.  
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (28 novembre 2001)